

ROSALIE—Eh! oui. Le Bon Dieu les a tous pris. Il ne veut pas de Pitoche, y paraît, puisqu'il me reste...

ZEPHIR—Gageons que vous changeriez de place avec les défunts, père Pitoche?...

PITOCHÉ—Ça dépend, mon Zéphir... Oh! si elle les a fait enragier autant que moi, ils doivent tous être au Paradis... Aïe! aïe!... sacré rhumatisme, va!

(Se frottant la jambe.)

ROSALIE—Tais-toi donc, vieux sacrard! (sortant un énorme mouchoir rouge, elle le passe à Pitoche) Tiens, mouche-toi, tu ferais bien mieux... (à part) Ah! s'il ne m'avait pas...

SCENE VIII

(Les MEMES, puis COME et MAURICE, par la maison.)

COME—Tiens! nos vieilles connaissances. Comment ça va-t-il à Sorel?

(Rosalie salue, et Pitoche ôte sa tuque et donne la main à Côme.)

PITOCHÉ—La quête n'est pas traître dans les rangs, monsieur Duguay...

COME—Vous n'avez pas diné?...

ROSALIE—Si fait! On a mangé chez la Jane Leblanc, près du pont.

COME—Allons, Maurice, ne soyez pas si triste, tout s'arrangera, peut-être...

MAURICE—Il ne me reste que bien peu d'espoir...

(Martine s'entretient avec les mendiants.)

COME (bas, à Maurice)—Ce sont nos mendiants de la campagne. Vous ne connaissez pas ça, chez vous?... Connu d'ici à Montréal, ce vieux couple fait des affaires superbes. "Mendiant à cheval" n'est donné de l'argent... J'aurai bien besoin d'une paire voiture...

MARTINE—Qu'est-ce que vous prenez, Rosalie?...

ROSALIE—Comme de coutume, madame. Des oeufs, du lard, ou de la volaille. Y en a qui nous donne de l'argent... J'aurai bien besoin d'une paire de bas...

PITOCHÉ—Tu devrais bien me ferrer le blond, hein! Il a perdu un fer à Chambly. Y commence à boiter...

ZEPHIR—Etes-vous bien certain que ce n'est pas l'articulorum?...

PITOCHÉ (se frottant la jambe)—Fais attention, Zéphir, faut pas rire de ça; c'est un Irlandais qui ma jeté un sort...

MAURICE (à Rosalie)—Tenez, madame. Acceptez l'obole du Français...

(Donne une pièce.)

ROSALIE—Que le Bon Dieu vous bénisse! (elle ajuste ses lunettes) Ah! vous êtes français? de France?...

MAURICE—De Dieppe. Oui, madame (à Côme) J'ai quelques lettres à écrire.

(Maurice entre dans la maison.)

ZEPHIR—Venez, père Pitoche, je vais regarder le blond...

(Pitoche marche en avant, en boitant.)

ZEPHIR—Eh! père Pitoche, vous vous trompez de iambe...

PITOCHÉ (changeant de jambe)—C'est pourtant Dieu vrai!... Me v'là mêlé avec la patte du blond. (Pitoche et Zéphir entrent dans la forge.)

ROSALIE—Il vient de Dieppe, votre Français? C'est un beau gars... Il paraît que c'est une place bien dangereuse. C'est là que mon gendre a péri avec son petit garçon.

COME (surpris)—Vous ne m'aviez jamais raconté cela...

ROSALIE—Pas possible?... Eh! oui, ma fille s'était mariée avec un Français qui faisait la pêche à St-Pierre-Miquelon. Ah!... Ils ont eu bien de la malchance... Vous savez quand le malheur s'accroche aux pauvres gens...

COME—Comme les loupes, ça vient par bandes...

ROSALIE—Oui, oui!... Tenez, après son mariage, ma fille était venue rester à Sorel. Son mari naviguait sur les "Propellers". Ça faisait bon ménage, c'était menager. Oui, ma fille avait bien du contentement... Puis, v'là qu'elle tombe malade. Elle est morte en deux mois. Ça fait longtemps, et pourtant j'y pense toujours. Mon gendre a retourné en France. Son père restait à Dieppe... c'est là qu'il a péri...

COME—Avec l'enfant?...

ROSALIE—Pardonnez! le petit avait été sauvé. C'est son grand-père qui l'élève, paraît-il.

COME—Et il y a vingt ans de cela?...

ROSALIE—Attendez... c'était un an après le feu de Saint-Charles...

COME—Vous vous souvenez du nom du navire?...

ROSALIE—Non! ah! si je l'entendais nommer...

COME—C'était pas l'"Amélie"?...

ROSALIE—Juste!... Vous avez lu ça dans la gazette?...

COME—Comment s'appelait votre gendre?...

ROSALIE—Il s'appelait Maurice, comme le petit Maurice Lenormand...

COME (étonné)—Maurice Lenormand!...

ROSALIE—Vous l'auriez connu, monsieur Duguay?...



VERTEUIL, — Rôle d'Angélique.